

Tailler une plume dans un carré rouge : du printemps érable au mouvement Idle No More

Jonathan Lamy Beaupré, CRILCQ, Université Laval

Résumé

Cet article aborde ce que l'on pourrait nommer une continuité dans la contestation entre la grève étudiante qui a eu lieu au printemps et à l'été 2012 au Québec et le mouvement autochtone Idle No More (Finie l'apathie) qui traverse le Canada depuis décembre 2012. Les protestations étudiantes et autochtones présentent des valeurs et des tactiques semblables, participant toutes deux d'une vive critique des politiques gouvernementales. Devant l'absence d'écoute de la part des dirigeants, les personnes qui animent ces mouvements se tournent vers la rue et la population afin de récolter des appuis. Au Québec, le son des tambours qui manifestent ponctuellement depuis janvier 2013 trouve un écho particulier, s'inscrivant en quelque sorte dans la foulée du mécontentement d'une partie de la population qui, quelques mois plus tôt, jouait pour sa part de la casserole en guise de contestation. Les porte-paroles de Finie l'apathie invitent aussi les gens à réutiliser leur carré rouge (symbole du printemps érable) pour en faire une plume que l'on peut arborer en signe de solidarité. D'une manière similaire au mouvement étudiant, Idle No More se caractérise par une forte dimension créative. On retrouve des marionnettes géantes durant les marches et les manifestations, auxquelles s'ajoutent des soirées culturelles, des projections, des lectures et des performances. Lors du premier rassemblement d'importance de ce mouvement au Québec, le 11 janvier 2013, il y a eu, en plus de discours et de la lecture de la version française du manifeste d'Idle No More, des chants traditionnels et contemporains, ainsi que du *slam* et de la poésie. Natasha Kanapé Fontaine a ainsi lu des poèmes (qu'elle a ensuite mis en ligne sur son blogue) devant une foule d'environ 1000 personnes, performant dans l'espace public l'existence et la résistance des Premières Nations.

Mots-clés

Idle No More, printemps érable, Premières Nations, contestation, poésie

➤ Pour citer cet article :

Lamy Beaupré, Jonathan. 2017. « Tailler une plume dans un carré rouge : du printemps érable au mouvement Idle No More ». *Zizanie*, dossier « Où va la culture ? », sous la dir. de Simon Harel et Marie-Christine Lambert-Perreault, vol. 1, no 1 (automne), p. 109-121. En ligne.

<http://www.zizanie.ca/tailler-une-plume-dans-un-carre-rouge.html>.

Dans l'histoire récente, le printemps érable et le mouvement autochtone Idle No More se sont succédé de très près. La plus importante grève étudiante à avoir eu lieu au Québec, transformée graduellement en une véritable — et tonitruante — crise sociale, s'est déroulée de février à septembre 2012¹. Idle No More, certainement le mouvement de contestation ayant pris le plus d'ampleur chez les Premières Nations à travers le Canada depuis l'arrivée des Européens sur cette grande carapace de tortue qu'est l'Amérique du Nord, a pour sa part débuté quelques semaines plus tard, en octobre². Il a pris son véritable essor en décembre 2012 en même temps que la grève de la faim de la cheffe d'Attawapiskat, Theresa Spence, et il se poursuit toujours. Littéralement, on peut traduire Idle No More par « Plus jamais l'inaction » ou « Plus jamais l'apathie », mais les membres québécois de ce mouvement pancanadien ont choisi « Finie l'inertie ».

Finie l'inertie

Idle No More, rappelons-le, est né en réaction au projet de loi C-45 du gouvernement conservateur de Stephen Harper. Rebaptisé *Loi de 2012 sur l'emploi et la croissance* une fois adopté, ce projet de loi omnibus ou « mammoth », totalisant 450 pages, apporte des modifications à 24 lois canadiennes, qui concernent divers enjeux allant des arrangements fiscaux avec les provinces aux régimes de retraite, en passant par l'évaluation environnementale³. Plusieurs de ces changements touchent les Premières Nations, particulièrement dans la reconnaissance de leurs droits sur leurs territoires ancestraux, sans qu'ils aient été consultés. On modifie ainsi la Loi sur les Indiens, adoptée en 1876, afin d'encadrer, mais surtout de faciliter la vente des terres faisant partie des réserves. Mais ce sont surtout les changements apportés à la Loi sur la protection des eaux navigables qui sont décriés, puisqu'ils facilitent la mise en place d'oléoducs à la grandeur du Canada, traversant notamment de nombreux territoires autochtones.

Cette législation du gouvernement conservateur canadien fait fi de l'existence même des Premières Nations qui, en réaction à cette initiative politique, se posent en gardiens de la Terre et en appellent à la protection de l'environnement. Cette loi, en un certain sens, contrevient à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, adoptée en 2007 et que le Canada a finalement ratifiée en 2010 après s'y être d'abord opposé⁴. Devant cette

¹ De nombreuses publications ont retracé plus en détail l'histoire de ce mouvement. Voir notamment Bonenfant *et al.* (2013), Ancelovici *et al.* (2014) et Tremblay *et al.* (2015).

² Voir Meney (2013), The Kino-nda-niimi Collective (2014), le site web officiel du mouvement (<http://www.idlenomore.ca>) ainsi que la page Facebook de sa branche québécoise (<https://www.facebook.com/IdleNoMoreQuebec/timeline>).

³ On peut consulter le texte de cette loi sur le site web de la législation du gouvernement du Canada : http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/loisAnnuelles/2012_31/.

⁴ On peut trouver le texte de la Déclaration sur le site de l'Organisation des Nations Unies (www.un.org/esa/socdev/unpfii/documents/DRIPS_fr.pdf) ainsi que l'Énoncé du gouvernement canadien l'appuyant ici : <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1309374239861/1309374546142>.

situation, les femmes à l'origine du mouvement (car ce sont des femmes qui le mènent) ont cru qu'il ne fallait pas demeurer inactif : Idle No More. Un peu comme la grève étudiante, qui a rapidement dépassé le simple enjeu de l'augmentation des frais de scolarité, cette contestation d'un projet de loi précis s'est transformée en un appel plus large, visant à ce que les traités conclus avec les Premières Nations depuis l'établissement des colons d'origine européenne sur le continent américain ne soient pas bafoués.

Le respect des ententes avec les Autochtones, notamment les articles contenus dans la Proclamation royale de 1763⁵, se trouve donc au cœur du mouvement Idle No More. Sans entrer ici dans les détails et les répercussions juridiques de ces enjeux éminemment complexes, les revendications autochtones soutiennent globalement un même principe de respect historique : celui d'honorer les traités. Les accords politiques entre les Premières Nations et les représentants du roi d'Angleterre en Amérique puis le gouvernement canadien ont été évacués de l'histoire officielle. Idle No More vise à rappeler l'existence de ces ententes et à souligner l'importance, toujours actuelle, de négocier avec les Autochtones, particulièrement en ce qui concerne le territoire.

Des sables bitumineux à la Côte-Nord

Bien qu'il ait pris racine dans les Prairies, où l'enjeu des pipelines et des sables bitumineux est plus criant, Idle No More a naturellement et rapidement trouvé un écho au Québec, notamment parce que ce mouvement s'inscrivait dans la suite logique et immédiate des protestations qui, depuis 2009, s'opposaient à la construction d'un barrage hydroélectrique sur la rivière La Romaine, sur la Côte-Nord, de même que celles, plus larges, contre le Plan Nord du gouvernement libéral de Jean Charest. Le 9 mars 2012, alors que les étudiants commençaient à perturber les bureaux de députés à Montréal, la police a démantelé les barricades érigées par les Innus, qui bloquaient depuis quelques jours la route 138 près de Sept-Îles. Le film *Blocus 138 — La résistance innue* de Réal Junior Leblanc, réalisé avec l'aide du Wapikoni mobile, relate cette journée⁶.

Si les techniques policières employées contre les étudiants et les Autochtones demeurent les mêmes, les façons de résister des deux groupes diffèrent toutefois, pensons à cette image forte — montrée dans le film de Leblanc

⁵ Délivrée par le roi d'Angleterre George III, cette Proclamation prévoyait des « Territoires indiens » dans la répartition des colonies britanniques en Amérique du Nord et la Province de Québec. On pouvait y lire : « Attendu qu'il s'est commis des fraudes et des abus dans les achats de terres des Indiens au préjudice de Nos Intérêts et au grand mécontentement de ces derniers, et afin d'empêcher qu'il ne se commette de telles irrégularités à l'avenir et de convaincre les Indiens de Notre Esprit de justice et de Notre Résolution bien arrêtée de faire disparaître tout sujet de mécontentement, Nous déclarons de l'avis de Notre Conseil privé, qu'il est strictement défendu à qui que ce soit d'acheter des Indiens des terres qui leur sont réservées dans les parties de Nos Colonies » (http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/francophonie/Rbritannique_proclamation1763.htm).

⁶ <http://www.wapikoni.ca/films/blocus-138-la-resistance-innue>

et demeurant sans équivalent chez les étudiants — de femmes faisant front contre la police en entonnant le *makusham*, un chant traditionnel qui signifie « rassemblement », alors que l’escouade antiémeute avance vers elles. Solidarité et sororité s’expriment par cette action de manière exemplaire. Et elles se manifestent de nouveau trois semaines après le démantèlement du blocus, soit le 1^{er} avril, alors qu’un groupe de 14 femmes innues partent de la réserve Mani-Utenam pour se rendre à pied à Montréal, un parcours de près de 1000 km⁷. Elles souhaitaient participer à la marche — beaucoup plus courte celle-là — du Jour de la Terre, qui avait lieu le 22 avril, afin de faire entendre leur opposition au barrage sur la Romaine et au Plan Nord.

Après un arrêt devant l’Assemblée nationale de Québec le 12, elles sont finalement arrivées à destination le 20 avril, en plein Salon du Plan Nord, qui se déroulait au Palais des congrès de Montréal. Entre les manifestations de « carrés rouges » — et leur répression — qui ont ponctué la tenue de cet événement, les femmes innues sont passées un peu inaperçues. Les médias n’en avaient que pour les affrontements entre étudiants et policiers, ainsi que pour la boutade de Jean Charest, souhaitant que l’on trouve à ceux qui « boycottaient » leurs cours un emploi « dans le Nord autant que possible⁸ ». Les marcheuses ont néanmoins pu livrer leur message aux manifestants réunis en marge du Salon du Plan Nord, de même que sur la scène érigée pour le Jour de la Terre, devant une foule estimée à 100 000 personnes. Leur discours et leur présence, de même que celle du rappeur anishinabe Samian, ont été accueillis très favorablement⁹.

On a pu sentir l’appui des étudiants envers la cause autochtone, ce qui, à rebours, annonçait une certaine convergence des forces contestatrices entre le « printemps érable » et la branche québécoise du mouvement Idle No More. Quelques mois plus tard, l’Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) a d’ailleurs émis un communiqué pour signifier son appui à Idle No More. On y lisait cet appel à la collaboration engagée :

Grâce aux droits qu’ils ont acquis, les peuples des Premières Nations sont en première ligne pour arrêter la destruction de terres et des eaux que nous partageons. Nous devons appuyer ces luttes, au nom d’un respect mutuel.

Nous souhaitons penser et agir pour les générations futures.

Il est maintenant temps de bâtir un pont au-dessus de vieilles divisions. Pour trop longtemps, on a placé les intérêts des peuples autochtones et non autochtones en opposition (ASSÉ, 2013).

⁷ Voir Petit (2012) et Lamy (2014).

⁸ Une vidéo de l’allocution de l’ancien premier ministre du Québec, accompagnée des réactions qu’elle a suscitées, se trouve sur le site de Radio-Canada : www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2012/04/20/003-etudiants-manifestation-reax-politique.shtml.

⁹ Voir par exemple cette vidéo filmée par un citoyen : http://www.youtube.com/watch?v=IFfZ_cqegaw.

L'appui des étudiants à la cause autochtone a été remarqué dans les médias dès le début de la vague Idle No More au Québec, en témoignent *Le Devoir* titrant « Idle No More — Plumes et carrés rouges à Montréal : Autochtones et non-Autochtones manifestent conjointement contre la loi C-45 » (Montpetit, 2013), ou encore cette caricature d'André-Philippe Côté, dans *Le Soleil* du 13 janvier 2013, où l'on voit les deux mascottes du printemps érable, Anarchopanda et Banane rebelle, venir prêter main-forte à des Amérindiens ayant érigé une barricade sur une route et au-dessus de laquelle flotte le drapeau d'Idle No More.

Des casseroles aux tambours

Les mouvements étudiant et autochtone partagent certaines similitudes. Ils s'appuient tous deux sur un symbole fort et facilement reconnaissable : le célèbre carré rouge pour l'un, et la plume, le plus souvent rouge elle aussi, pour l'autre. Lors d'une soirée organisée par le Cercle des Premières Nations de l'UQAM, le 7 février 2013 à l'Escalier, et consacrée à Idle No More, la cofondatrice et co-porte-parole de la branche québécoise du mouvement, Mélissa Mollen Dupuis, invitait les personnes présentes à tailler une plume dans leur carré rouge. Loin d'être un acte de profanation, comme l'était pour sa part l'invitation de Radio X Saguenay à brûler son carré rouge, la proposition de la militante innue consistait en un geste de réutilisation, plus écologique encore que le recyclage. « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » a un jour dit un important chimiste guillotiné durant la Révolution française. Il s'agissait donc de donner une seconde vie à un objet, question de ne pas polluer la planète avec tous ces bouts de tissu écarlate.

Dans le même ordre d'idées, l'autre cofondatrice et co-porte-parole de Finie l'inertie, Widia Larivière, a signé un texte intitulé « Du carré à la plume : cette année sera rouge ! », dans le collectif *Les femmes changent la lutte : au cœur du printemps québécois*, paru aux Éditions du remue-ménage. La militante anishnabe y invitait les protestataires à continuer le combat en épousant la cause des Autochtones puisqu'il s'agit en quelque sorte de la même lutte « pour plus de justice sociale et d'égalité » (2013, p. 298), pour reprendre son expression. Elle affirmait également : « En réalité, nous luttons pour dénoncer exactement le même système que celui qui a généré tant d'indignation pendant le printemps érable » (p. 298).

Un autre parallèle à établir entre les deux vagues contestataires réside dans l'utilisation d'un objet bruyant — et lui aussi symbolique — pour accompagner les manifestations. Après les casseroles (objet domestique détourné de sa fonction utilitaire), sur lesquelles tout un chacun, des enfants en couches d'Hochelaga-Maisonneuve à celle qui deviendra première ministre du Québec, tapait dans la plus grande joie, ce sont depuis les tambours qui résonnent. Objet musical mais aussi culturel et sacré, souvent peint ou paré de plumes, le tambour, qu'il soit tewegan ou mistikwaskihk, joué seul ou en groupe, a participé à chaque événement d'Idle No More. Il a résonné dans les rues des grandes villes comme des petites

communautés à travers le Québec et le Canada. L'idée de manifester en même temps dans plusieurs endroits différents a d'ailleurs été mise en pratique par les Autochtones depuis le début du mouvement, comme on l'observait avec les concerts de casseroles.

Si les militants étudiants, surtout au début de la grève, ciblaient souvent des lieux de pouvoir, comme le Port ou la Bourse de Montréal, afin de créer une perturbation, les Autochtones ont investi pour leur part des endroits achalandés, des lieux de rassemblement, des parcs, des places, des agoras ou encore des centres commerciaux. Les manifestations ne visaient pas tant à attaquer quelque chose, à faire un geste d'éclat, qu'à aller à la rencontre de la population. Il s'agit bien sûr de déranger, de bousculer le train-train quotidien, mais aussi de déployer, comme l'écrivait Widia Larivière, des « opportunités de rapprochement entre les peuples » (2013, p. 299). En plus des activités de protestation, Idle No More organise ainsi fréquemment des *teach-in* et des ateliers. Le calendrier d'événements du mouvement autochtone comporte d'ailleurs davantage d'activités de sensibilisation que de protestation.

En marge d'un *flash mob* de tambours au Mall de Saskatoon, au Eaton Center à Toronto ou au Carrefour Angrignon à Montréal, on a ainsi pu discuter, en apprendre un peu plus sur les revendications des Premières Nations. Investir les centres commerciaux comme lieux de manifestation est une idée simple et audacieuse, mais aussi très pratique quand il fait froid l'hiver comme il peut le faire à Winnipeg ou à Calgary. Cela permet par ailleurs de critiquer le capitalisme, d'insuffler à ces lieux de passage où l'on nous interdit généralement de flâner (ou plutôt à ces non-lieux tant ils sont aseptisés et normatifs), quelque chose comme de l'événementiel, de la chaleur humaine, de la fête, à travers la mise en place d'une communauté spontanée autour d'un improbable *pow-wow*. Souvent, les organisateurs de ces *flash mobs* invitent d'ailleurs le public — en majorité involontaire — à se prendre par la main pour danser en rond, que ce soit dans la rue à Toronto ou au métro Berri-UQAM à Montréal.

Poésie critique et fierté culturelle

Dans les manifestations, les rassemblements et les activités culturelles entourant Idle No More, on peut entendre des chants traditionnels, et parfois y voir de la danse au cerceau. Au Québec, c'est parfois une chanson de Kathia Rock, un conte de Mélissa Mollen Dupuis, ou encore un poème ou un *slam* de Natasha Kanapé Fontaine qui sont offerts au public. Si le printemps érable avait sa revue littéraire avec *Fermaille* (qui a donné lieu à une anthologie), on voit poindre sur internet depuis décembre 2012 des « Idle No More Poems ».

Dans « This is a Terrorist Act », le poète mohawk Alex Jacobs affirme avec sarcasme que la grève de la faim de Theresa Spence est un acte terroriste. Il compare les actions d'Idle No More à l'immolation des moines sur la place publique

et évoque les difficultés pour les Autochtones d'obtenir une certaine attention médiatique ou plus globalement un certain support :

*because only as Dead Indians do we have power
the power to get the media government to possibly listen
the power to get lawyers & support groups & interviews & press
conferences
& fund raising & headlines & media bytes & celebrities on our side...
In the Americas, Justice stands on the bodies of Indians (Jacobs,
2013).*

Après cet appel à une nouvelle forme de justice, qui soit équitable pour les Premières Nations, Jacobs conclut son texte par un appel à la dissidence et la résistance « terroristes » :

*We are all walking Terrorist Acts
By breathing in dissent by whispering resistance
By posting by observing by witnessing by writing (2013).*

Janet Marie Rogers, également mohawk, alterne pour sa part les pointes d'invectives et de tendresse dans un poème intitulé « Giving a Shit ». Elle s'adresse au colonisateur capitaliste en lui disant :

*I'm going to fuck with your money
I'm going to
Talk to your children
Tell them the truth (Rogers, 2012).*

Mais elle souligne également la fierté autochtone, mentionnant « *an army of ancestors / Walking with us* » et proposant une image de solidarité sur fond de manifestation hivernale :

*Flags flowing like
Winter snow
Landing on strong shoulders
Withstanding Blizzards
I see my people
Many shades of the same
So proud (2012).*

À travers les revendications, les traits d'humour et les critiques de la société dominante, c'est aussi l'identité autochtone qui est ici valorisée. Le combat d'Idle No More, s'il vise à faire respecter les traités conclus avec les Premières Nations et, de manière plus générale, leurs droits, de même qu'à protéger l'environnement et à promouvoir la décolonisation, a également pour objectif de renforcer le sentiment d'appartenance entre les différentes nations autochtones d'Amérique du Nord et d'affirmer de manière positive cette identité culturelle.

Des manifestes pour la Terre

On retrouve ces mêmes enjeux dans *Manifeste Assi* (*assi* veut dire terre en innu-ainum) de Natasha Kanapé Fontaine, paru en 2014. Ce recueil, son second titre à paraître chez Mémoire d'encrier après *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* en 2012, était finaliste au prix Émile-Nelligan. Il a été publié presque en même temps que l'anthologie *The Winter We Danced*, chez Arp Books à Winnipeg, comprenant des collaborations d'écrivains tels Lee Maracle et Neil McLeod, d'universitaires comme Taiaiake Alfred, d'artistes (David Garneau et Sonny Assu, notamment), ainsi que de militantes de longue date, autochtones (comme Ellen Gabriel) et non-autochtones (comme Naomi Klein) autour du mouvement Idle No More.

Ce livre de Kanapé Fontaine, dédié à « [s]on peuple » et au territoire (2014, p. 10), s'ouvre sur ces mots : « Il y a dans le fondement du monde / une ecchymose » (p. 11). Tout au long du recueil et tout en alternant avec des textes plus intimistes, Kanapé Fontaine plonge dans les trous du territoire, nomme les blessures de la terre et l'aime de tout son cœur. Les poèmes font également place à des moments de tendresse, de sororité qui rappellent le poème de Janet Marie Rogers ainsi que le film *Blocus 138* de Réal Junior Leblanc. « Il m'aurait fallu voir un mouvement transformer le visage des foules, de ma province, de mon pays, pour que je puisse atteindre cette force du tonnerre d'un espoir grandiose », écrit-elle dans le prologue de *Manifeste Assi* (p. 5).

La poésie de Kanapé Fontaine est féminine et féministe comme l'est également le mouvement Idle No More. Un manifeste intime et collectiviste se dessine dans ce recueil exprimant la contestation et la fierté culturelle, comme une grande marche à l'amour pour le territoire. Un cri monte : « J'ai rouge écrit ma peur rouge / hurlé ma rage ravalée » (2014, p. 84), jusqu'à ce que la « Terre Québec » (p. 80), une allusion au recueil du même nom de Paul Chamberland, devienne « LA TERRE MERDE » (p. 81). Kanapé Fontaine décrie, résiste :

ils construisent partout des pipelines ils oublient
on s'appellera « bois de pétrole »
« vagin de javel » « tu veux mon
pipeline dans ta bouche ? » diraient les autres

Si ce n'est pas moi
oui j'irai bien manger Enbridge
et tous les autres sales carboneux
parce que j'ai famine
parce que j'ai famine de vivre (p. 82).

Porte-parole en poésie du message véhiculé par le mouvement Idle No More, la poète innue se livre à un plaidoyer pour l'humain où le sort du globe et celui du corps se répondent. Ce militantisme personnel et poétique dénonce la condition

des Premières Nations et celle, plus générale, du monde, à la fois en tant que planète (violée) et en tant que société (colonialiste/colonisée). C'est une pensée écologiste dans laquelle l'opposition véhicule l'espoir, la soif de vie et de liberté. Le processus de décolonisation proposé par Idle No More et par les poèmes de Natasha Kanapé Fontaine vise à corriger l'histoire et à imaginer un avenir différent, une vision alternative pour les prochaines générations qui serait partagée par les Autochtones et les non-Autochtones vivant au Canada.

Le manifeste d'Idle No More se termine lui aussi par ce souhait d'un futur à construire en commun. Étant donné que sa version française a somme toute peu circulé sur internet, je me permets de la reproduire ici en entier :

MANIFESTE

Nous soutenons que :

Les traités sont des ententes d'une nation avec une autre nation, entre les Premières Nations et la Couronne, deux nations souveraines. Les traités sont des ententes qui ne peuvent être altérées ou rompues par une partie des deux nations. L'esprit et le dessein des traités signifiaient que les peuples des Premières Nations partageraient les terres, mais conserveraient leurs droits intrinsèques aux terres et aux ressources. Les Premières Nations ont plutôt vécu une histoire de colonisation ayant comme résultats des titres fonciers échus, une pénurie de ressources et un financement inégalitaire de services tels que l'éducation et l'hébergement.

Nous soutenons que :

Le Canada est devenu une des nations les plus riches du monde par l'exploitation des terres et des ressources. Les entreprises d'exploitation minière et pétrolière, de foresterie et de pêche sont des plus puissantes mondialement grâce au territoire et aux ressources. Quelques-unes des communautés les plus démunies des Premières Nations (telle que Attawapiskat) ont des mines et d'autres développements sur leur territoire, mais n'obtiennent aucune part des profits. L'exploitation des ressources a aussi empoisonné beaucoup de terres et d'eaux — la faune et la flore meurent dans plusieurs régions au Canada. Nous ne pouvons vivre sans la terre et l'eau. Nous possédons des lois gouvernant comment vivre avec la terre qui précèdent ce gouvernement colonial.

Nous soutenons que :

Présentement, le gouvernement tente de passer de nombreuses lois qui faciliteraient l'achat et la vente des territoires réservés par des grandes entreprises qui profiteraient des ressources. Ils promettent de partager cette fois-ci... Pourquoi ces promesses seraient-elles différentes des promesses antérieures ? Nous [ne] nous en sortirons

qu'avec des eaux, des terres et l'air empoisonnés. Il s'agit d'un effort d'enlever notre souveraineté et le droit intrinsèque à la terre et aux ressources des peuples des Premières Nations.

Nous soutenons que :

Il existe de nombreux exemples d'autres pays qui se dirigent vers la durabilité, et nous devons aussi exiger le développement durable. Nous croyons aux communautés saines, justes, équitables, et durables, et nous avons une vision et un plan pour comment (*sic*) les bâtir. Joignez-vous à nous pour créer cette vision (Collectif, 2012).

Une lutte commune et un nouveau dialogue

Faisant écho à l'appui et à l'engagement des étudiants envers le mouvement Idle No More à la suite de la grève de 2012, les manifestations de solidarité pour la cause soulevée par les Autochtones se sont multipliées à travers le Canada dans les dernières années. Par exemple, le musicien Neil Young a fait une tournée intitulée *Honor the Treaties* afin d'amasser des fonds pour les luttes des Premières Nations (MacNeil, 2013). L'écrivaine canadienne Nancy Huston a également uni sa voix à celles des Amérindiens pour dénoncer l'exploitation des sables bitumineux en Alberta, publiant notamment une lettre dans le journal français *Le Monde* (2014) dans laquelle elle dénonce le sort de la réserve amérindienne de Fort Chipewyan, où l'industrie de l'or noir fait des ravages.

Pour sa « grande manifestation festive » du 21 juin 2013, Idle No More Québec était appuyé par différents regroupements, organismes et syndicats, dont la Fédération des femmes du Québec, Greenpeace Québec, la Confédération des syndicats nationaux (CSN), la Fondation Rivières, la Ligue des droits et libertés et plusieurs autres¹⁰. Ceci témoigne et participe d'un changement important dans les relations entre Québécois et Amérindiens. Durant la Crise d'Oka en 1990, les voix qui s'élevaient en faveur des revendications autochtones étaient peu nombreuses. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, comme si le souhait formulé par Mélissa Mollen Dupuis, co-initiatrice et co-porte-parole de Finie l'inertie, se réalisait. Au début du mouvement, elle mentionnait au journal *Le Devoir* : « On a passé 500 ans à ne pas se parler, même si on respire le même air et qu'on boit la même eau [...]. Ça ne peut plus continuer » (Montpetit, 2013). Un an plus tard, elle ajoutait en entrevue : « Mon souhait serait que "l'esprit INM" passe de la rue à la "conscience collective canadienne", et ce, même si l'expression Idle No More n'est plus utilisée » (Beaudet, 2014).

Considérant le nombre de documentaires récents qui cherchent à revaloriser la présence autochtone dans l'histoire du Québec, dont *Paroles amérikoises* (2013)

¹⁰ Voir le communiqué de l'événement : <http://www.cpn.uqam.ca/fr/2013/evenements/grande-manifestation-festive-autochtone-idle-no-more-celebrons-ensemble>.

de Pierre Bastien, *Québécoisie* (2013) de Mélanie Carrier et Olivier Higgins, *Les sceaux d'Utrecht* (2014) de Paul Bossé (avec Samian) et *L'empreinte* (2015) d'Yvan Dubuc et Carole Poliquin (avec Roy Dupuis), on peut croire qu'un véritable dialogue s'est engagé autour de la reconnaissance des Premières Nations. Après *Le peuple invisible* (2007), réalisé par Richard Desjardins et Robert Monderie, une jeune Québécoise a mis sur pied un blogue intitulé *Peuples visibles*, relié à une page Facebook et un compte Twitter du même nom, qui propose une revue de presse reliée à l'actualité autochtone, afin de « faire face à l'ampleur de notre méconnaissance collective et à laquelle il est plus que temps de remédier » (Charron, 2015).

À la main tendue qu'est le mouvement Idle No More, ces quelques exemples démontrent un désir d'en apprendre plus sur les Premières Nations, leurs cultures, leurs histoires, et de rompre avec l'ignorance. En plus de manifester conjointement dans la rue pour la défense de l'environnement et des droits autochtones, une rencontre plus globale s'opère et, à travers elle, c'est l'histoire des relations entre Québécois et Autochtones qui est en train d'être réécrite.

BIBLIOGRAPHIE

- Ancelovici, Marcos et Francis Dupuis-Déri (dir.). 2014. *Un printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*. Montréal : Les Éditions Écosociété, 375 p.
- Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ). 2013. « L'ASSÉ solidaire de Idle No More ». En ligne. <http://www.asse-solidarite.qc.ca/actualite/lasse-solidaire-de-idle-no-more/>.
- Beudet, Geneviève. 2014. « Entrevue : Idle No More, un an après ». *Alternatives*, 12 février. En ligne. <http://journal.alternatives.ca/spip.php?article7724>.
- Bonenfant, Maude, Anthony Glinoyer et Martine-Emmanuelle Lapointe (dir.). 2013. *Le printemps québécois : une anthologie*. Montréal : Les Éditions Écosociété, 332 p.
- Charron, Dominique. 2015. « À propos ». *Peuples visibles*. En ligne. <http://peuplesvisibles.ca/about/>.
- Collectif. 2012. « Manifeste Idle No More (version française) ». *Réseau Peuples Autochtones*. En ligne. <https://reseaupeuplesautochtones.org/2012/12/29/idlenomore/>.
- Collectif. 2013. *Fermaille : anthologie*. Montréal : Moutt Éditions, 223 p.
- Huston, Nancy. 2014. « Le dieu pétrole dévore le Canada ». *Le Monde*, 14 juin. En ligne. http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/06/14/le-dieu-petrole-devore-le-canada-par-nancy-huston_4438049_3232.html (texte repris dans *Le Devoir*, 17 juin 2014).

- Jacobs, Alex. 2013. « This is a Terrorist Act ». *Indian Country*, 7 janvier. En ligne. <http://indiancountrytodaymedianetwork.com/article/terrorist-act-idle-no-more-poem-alex-jacobs-146806>.
- Kanapé Fontaine, Natasha. 2014. *Manifeste Assi*. Montréal : Mémoire d'encrier, 88 p.
- Kino-nda-niimi Collective, The. 2014. *The Winter We Danced: Voices From the Past, the Future, and the Idle No More Movement*. Winnipeg : Arp Books, 440 p.
- Lamy, Jonathan. 2014. « Pratiques performatives et politiques des Premières Nations dans le territoire et l'espace public ». *Cultures-Kairós, revue d'anthropologie des pratiques corporelles et des arts vivants*, no 4 (automne). En ligne. <http://revues.mshparisnord.org/cultureskairos/index.php?id=914>.
- Larivière, Widia. 2013. « Du carré à la plume : cette année sera rouge ! ». Dans *Les femmes changent la lutte : au cœur du printemps québécois*. Sous la dir. de Marie-Eve Surprenant et Mylène Bigaouette. Montréal : Éditions du remue-ménage, 330 p.
- MacNeil, Jason. 2013. « Neil Young Helping First Nations Fight Oilsands with “Honor the Treaties” Tour ». *Huffington Post*, 9 décembre. En ligne. http://www.huffingtonpost.ca/2013/12/09/neil-young-oilsands-first-nations-tour_n_4414036.html.
- Meney, Florence. 2013. « Idle No More : portrait et revendications ». *Radio-Canada*. En ligne. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2013/01/07/002-idle-no-more.shtml>.
- Montpetit, Caroline. 2013. « Idle No More — Plumes et carrés rouges à Montréal : Autochtones et non-Autochtones manifestent conjointement contre la loi C-45 ». *Le Devoir*, 12 janvier. En ligne. <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/368247/plumes-et-carres-rouges-a-montreal>.
- Petit, Matthieu. 2012. « Femmes innues en marche : Je marche à toi ». *Voir*, 19 avril. En ligne. <http://voir.ca/societe/2012/04/19/femmes-innues-en-marche-je-marche-a-toi/>.
- Rogers, Janet Marie. 2012. « Giving a Shit ». *Indian Country*, 12 décembre. En ligne. <http://indiancountrytodaymedianetwork.com/2012/12/24/giving-shit-idle-no-more-poem-janet-rogers-146543>.
- Tremblay, Pierre-André, Michel Roche et Sabrina Tremblay (dir.). 2015. *Le printemps québécois : le mouvement étudiant de 2012*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 216 p.

NOTICE BIOBIBLIOGRAPHIQUE

Jonathan Lamy Beaupré est chercheur postdoctoral au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise (CRILCQ) de l'Université Laval. Financé par le CRSH, son projet de recherche porte sur la performativité et la pluridisciplinarité des littératures québécoise et autochtone actuelles. Titulaire d'un doctorat interdisciplinaire en sémiologie de l'UQAM, il est également poète et performeur.